

MCours.com

5.
Fin d'un cycle

La publicité, une forme concrète

Petits « bouts d'histoires », les messages publicitaires utilisent un langage direct et normalement une façon agressive de faire voir un message dans le but de vendre esthétiquement un objet, un concept, un message : en 30 secondes d'attention, au mieux. Étant graphiste de formation, à un certain moment, il m'a semblé en avoir compris la forme. Depuis l'Internet, on voit se répliquer une même façon de faire, un message affiché en encore moins d'images, façonnant le transport de l'idée au véhicule roulant à cent à l'heure. L'espace de diffusion et la rapidité à laquelle le propos doit être entendu sont étroitement liés.

D'une façon analogue, le concept est rejoué dans la construction de mes installations. Je tente de suspendre le temps. Par l'image et le texte, c'est dans l'idée d'être entendu que se développent les œuvres présentées au public. L'interactivité du spectateur fait office de point d'ancrage : consciemment ou non, il crée des variations dans l'espace visuel. Le moyen accorde une unité temporelle supplémentaire à la livraison du message, ne serait-ce que par innovation momentanée, il crée une brèche temporaire dans un paysage d'annonces figées.

À favoriser l'attention par un élément actif signifiant dans la résolution cognitive de l'œuvre, j'affiche d'une autre manière des clés comparables au slogan publicitaire ou au titre d'une création, laissant entendre le début d'une réflexion, en fonction du sujet traité, de l'objet à communiquer.

Toutefois, miser sur la fécondité de l'expérience d'utilisation (ou d'interaction) pour le spectateur cachait la richesse du processus de création pour moi. Si l'interactivité telle qu'ici mise en scène ne permet pas réellement de partager mon expérience créative – l'interactivité de l'installation donnerait l'illusion d'avoir créé ou participé à la création du discours, d'une partie de l'œuvre –, elle semble néanmoins permettre d'afficher beaucoup plus que l'intention originelle. Que l'utilisateur puisse rejouer le processus de création, se substituer à l'auteur et revisiter l'espace potentiel d'où émerge l'œuvre me semble maintenant à des années-lumière. Ici, le résultat d'une transition interne est mis à l'épreuve dans un objectif de communication. Le spectateur intervient par le biais d'une trace matérielle non négligeable, l'interactivité se veut analogie de l'espace du jeu et favorise l'échange par l'attention requise à l'appréhension d'une nouvelle interface. L'espace potentiel est le lieu intermédiaire où l'image du réel est transformée pour être acceptée. Comme ma vision de ce qu'est la réalité demeure une conception personnelle du monde, aucun ne pourrait véritablement se substituer à moi afin de revivre intégralement le processus de conscientisation qui est mien. L'installation affiche l'illusion, celle de la matérialisation de mon espace transitionnel. La réponse de l'œuvre, ou plutôt l'interaction entre l'utilisateur et l'objet d'exposition, est une relation palliative du moi social.

Puiser au virtuel pour redonner au réel, tirer du sensible l'information pour atteindre un autre niveau de [com]préhension, c'est un processus de création qui me permet de clarifier, de mettre en évidence, de faire des liens. Le processus de la maîtrise, chez-moi,

oriente ma recherche vers une façon très personnelle de me revoir dans l'environnement, pour adopter une autre perspective, pour revisiter l'instant. Mes oeuvres ont recours à l'attrait pictural, où l'esthétisation de soi porte le regard vers l'introspection.

Je me rends compte qu'à essayer d'initier l'autre à mon art, à tenter de dire, autrement, ce qui me définit, à voir ces oeuvres comme objets de transition entre le monde et moi, je m'efforce d'apparaître, d'interagir, d'entrer finalement en action avec le milieu qui m'entoure.

« [...] The positive aspect of this is the beginning of a new life. All this is like a therapeutic process [...] »
Joseph Beuys.

Penser sa condition pour mieux interagir, être conscient de l'autre, tourner sa langue avant de parler, c'est une bonne façon de se protéger. Mettre des machines entre les gens et moi, au départ pour que l'oeuvre livre mon discours et ensuite pour favoriser le geste de l'autre, semble être un autre moyen de m'effacer (et pourtant...). Ces nouvelles créations, qui devaient éveiller l'autre, servent finalement à m'éveiller moi. J'utilise l'art pour enfin m'ouvrir, m'exposer. Comme l'enfant qui assimile la réalité concrète par la relation à certains objets, mes installations me permettent une objectivation de ma condition et ainsi, par le processus de création, d'exprimer une façon d'être vers laquelle je tends. L'installation est une pièce matérielle qui s'insère dans une méthodologie d'auto-guérison, une prothèse technologique.

Malgré quantité d'expériences, je reste un petit enfant, sensible. C'est dans une boucle constante d'adaptation à la réalité extérieure, de façon consciente et analytique, que je pose mes choix, concepts et définitions. Je provoque mon changement par l'art, diffusant dans l'espace public mes idéaux. J'affiche, je crée, je fais sans faire vraiment, virtuellement. Le message devient esthétique, on le lit dans sa forme plastique, on se dit qu'il ferait un bel objet de publicité ; le médium est inclusif de sa propre symbolique et tend à primer sur le contenu, technique qui à la fois crée distance tout en rapprochant l'objet de réflexion d'une réalité tangible.

L'art contemporain crée une distance, le jeu tente de contrebalancer. Il est un lieu de diffusion qui permet de parler autrement, dans un langage personnel qui s'ouvre vers l'autre ; laisser-voir, trace sentimentale, amalgames conceptuels, images et ambiances se rassemblent dans un espace physique où le corps joue un rôle principal ; la mise en scène reflète ici le soi dans un cadre graphique. Par l'art, je trouve un lieu autre pour dire, pour me voir, me décrire, me parler. Il est plateforme de diffusion personnelle, esthétiquement viable : une mise en forme de soi.

L'enfant qui fait ses premiers pas, qui apprend par lui-même et par les autres, principalement par l'expérience physique des éléments qui l'entourent, représente encore, pour moi, l'humain intact, dépositaire de toutes possibilités. Si l'aire intermédiaire l'aide à évoluer vers un monde extérieur à lui-même, peut-être que ce même espace, que l'on

retrouve entre autres dans la création artistique, pourrait effectivement faire fi des conditionnements, faisant appel au vrai soi, afin de rejouer cette introduction au monde sur de nouvelles bases. Dans ma pratique, cette réflexion se poursuit, mais on sait déjà que l'interactivité et les environnements immersifs sont utilisés comme éléments permettant de perdre ses repères afin de refaire lien autrement avec la réalité. Certains chercheurs utilisent le virtuel avec les grands brûlés afin d'apaiser la douleur, d'autres expérimentations sont également en cours afin d'amoindrir les peurs ; par exemple, on présente des images d'araignées synthétiques aux arachnophobes.

En parallèle du discours personnel, il va s'en dire que les moyens développés servent à communiquer et que mon habileté à synthétiser l'information par la dimension graphique donne lieu à des œuvres de transmission sensibles à l'espace du corps et de l'esprit. En renforçant ainsi ma pratique artistique, spécifiquement dans l'installation qui se veut vulgarisation, je vois une avenue potentielle dans la muséographie communautaire. Plusieurs expérimentations restent à faire dans ce champ d'activité. On cherche à la fois à propulser le musée hors les murs et à ce que les populations se réapproprient le lieu physique. On cherche à inviter les plus jeunes, à les intéresser, à les captiver. Par le jeu et la technologie, les institutions muséales tentent de se renouveler. C'est également dans ce contexte que l'installation d'art peut devenir une expérience d'apprentissage, une œuvre de transmission.

Des idées aux liens formels et conceptuels, de la recherche de l'autre dans la réalisation de mes propres limites, la construction de représentations et ma propre mise en scène dans l'exposition tracent le portrait d'une méthode très personnelle d'entrée en contact avec qui je suis véritablement. Je me montre, pour pouvoir me réparer. Conscientisation à fixer dans le réel. Nul doute que je n'aie jamais vu d'aurores boréales, je ne regarde simplement pas, la majorité du temps, étant trop absorbé dans mon monde. L'intérieur prime souvent et je ne provoque pas l'ouverture, la transition vers l'extérieur.

Cette étape, ce cycle, cette réflexion m'amène également à utiliser ce que je connais pour transmettre. Lentement, mon discours devient cohérent, teinté de ma personnalité. Personnaliser ainsi le dispositif, afin de mettre en relation le geste de l'utilisateur et le propos tenu par l'œuvre, pose l'enjeu d'une plus grande accessibilité au contenu. Avec ce nouvel allié dans la mise en forme, il me semble pouvoir introduire plus facilement certains sujets. Je me questionne sur l'individualisme grandissant, la mondialisation et les grands enjeux actuels, il me semble maintenant plus facile de produire du contenu en favorisant l'intérêt par l'outil technologique interactif.

Un travail collectif, dans le cadre d'ateliers de création en arts visuels, par exemple, pourrait effectivement introduire les participants à plusieurs études. Les élèves des niveaux primaire et secondaire s'adonnent déjà aux arts dramatiques et aux arts plastiques, mais l'installation et l'expérimentation technologique par assemblage de photographies, vidéo, projections et ordinateurs me semble un terrain de pratique à explorer. En voulant appliquer

cette méthode de représentation (le processus de création inhérent aux installations d'arts médiatiques) avec les plus jeunes dans des activités éducatives, je crois m'insérer dans un créneau porteur des enseignements à véhiculer, selon la réforme scolaire en cours au Québec.

D'autre part, en me reconnaissant, en m'affirmant positivement par l'intermédiaire des outils technologiques, il me semble que l'image esthétisante pourrait être utilisée afin de valoriser et/ou aider à rendre compte d'un malaise chez d'autres ayant des difficultés à s'inscrire dans une réalité d'interaction sociale différente de la leur ; perspective visuelle alternative permettant de favoriser la résolution de l'identité.

Parce que je crois en la sensibilité, aux associations d'idées, à l'ingéniosité et à la diversité dont rendent compte les créations artistiques.